



Aurélie LE CAIN

**Head of Data Essilor Smart
Eyewear Technologies**

Parlez-nous de votre métier

Je suis responsable de la partie data pour la catégorie lunettes connectées chez Essilor. Je traite et j'analyse la donnée qui est enregistrée et collectée par des capteurs embarqués dans les lunettes connectées. Ces analyses nous permettent de mieux comprendre les besoins des porteurs de lunettes dans leur vie quotidienne et de créer des fonctions innovantes pour le produit connecté en utilisant les préférences des porteurs.

Ce que j'aime dans mon métier aujourd'hui chez Essilor c'est travailler pour la santé visuelle. La raison pour laquelle on vient au travail, c'est important aussi. Il y a la technique mais il y a le projet, le sujet global, et c'est notre moteur. C'est un projet avec une équipe pluridisciplinaire ce qui est très enrichissant. C'est aussi un sujet nouveau qui nécessite de continuer à apprendre et de se mettre à jour.

Quel a été votre parcours ?

Après un baccalauréat scientifique, je me suis orientée vers les classes préparatoires aux grandes écoles. J'ai choisi l'école MATMECA, pour « Modélisation mathématique de problèmes physiques via la simulation numérique ». Ensuite, j'ai fait une thèse au Commissariat à l'énergie atomique (CEA). Plus récemment, je me suis formée en cours du soir au Cnam, le Conservatoire national des arts et métiers, en tant qu'analyste de données massives. Le cursus scolaire, c'est une chose, mais finalement les technologies évoluent comme les besoins et on n'a jamais fini d'apprendre et de se former.

Quand je suis arrivée chez Essilor, j'ai travaillé sur les problématiques de modélisation des verres progressifs et en 2015, c'était un moment où on parlait énormément de Big Data, de Data science. C'étaient des sujets qui me plaisaient parce que c'est à la frontière entre les mathématiques et l'informatique avec une dimension « donnée » et que j'avais fait une thèse en statistiques et probabilités. Par curiosité, et aussi par envie de continuer à apprendre, je me suis formée. L'opportunité s'est présentée quelques mois après mon arrivée qu'une toute petite équipe de 5 personnes se monte pour travailler sur des projets de lunettes connectées. Il fallait une personne pour analyser la donnée et on a pensé à moi.

Avez-vous rencontré des difficultés ?

Petite, mes parents m'ont donné des outils et des schémas à lire pour monter des meubles, ils m'ont toujours encouragée dans ce que je faisais : je n'ai jamais eu peur d'intégrer une filière « masculine »

Plutôt que de parler d'obstacles, il y a eu des entreprises dans lesquelles je me suis moins sentie à l'aise. J'aime m'habiller, assortir des couleurs, mettre des talons. J'ai eu le sentiment que ça pouvait mettre en péril mon image, en tous les cas le sérieux de mon travail dans certains environnements de travail. Essilor est une entreprise ouverte au monde, internationale et la diversité est une de leur très grande valeur. Du coup je trouve que c'est plus facile d'être soi-même au sein de cette entreprise.

Auriez-vous des conseils à donner aux jeunes ?

De faire ce qu'on aime. Premièrement, surfer sur ses qualités parce que c'est là qu'on est bonne et parce que c'est là que finalement on travaille sans s'en rendre compte. Malgré tout garder en tête qu'il faut travailler et que pour faire ce qu'on aime, ça demande quand même de se forcer à un certain moment. Si je peux prendre l'exemple du piano, parfois je répète des dizaines de fois la même ligne. Mais le plaisir vient à la fin, quand je finis par jouer le morceau en entier et que l'on comprend finalement ce que le morceau dit de moi.

Choisir une filière « mathématiques », c'est un moyen de ne se fermer aucune porte. J'avais toujours une curiosité débordante et toujours plein de questions. J'ai pu travailler sur des problématiques de modélisation de cancer du sein, de trafic routier, de faisceaux laser et de lunettes connectées